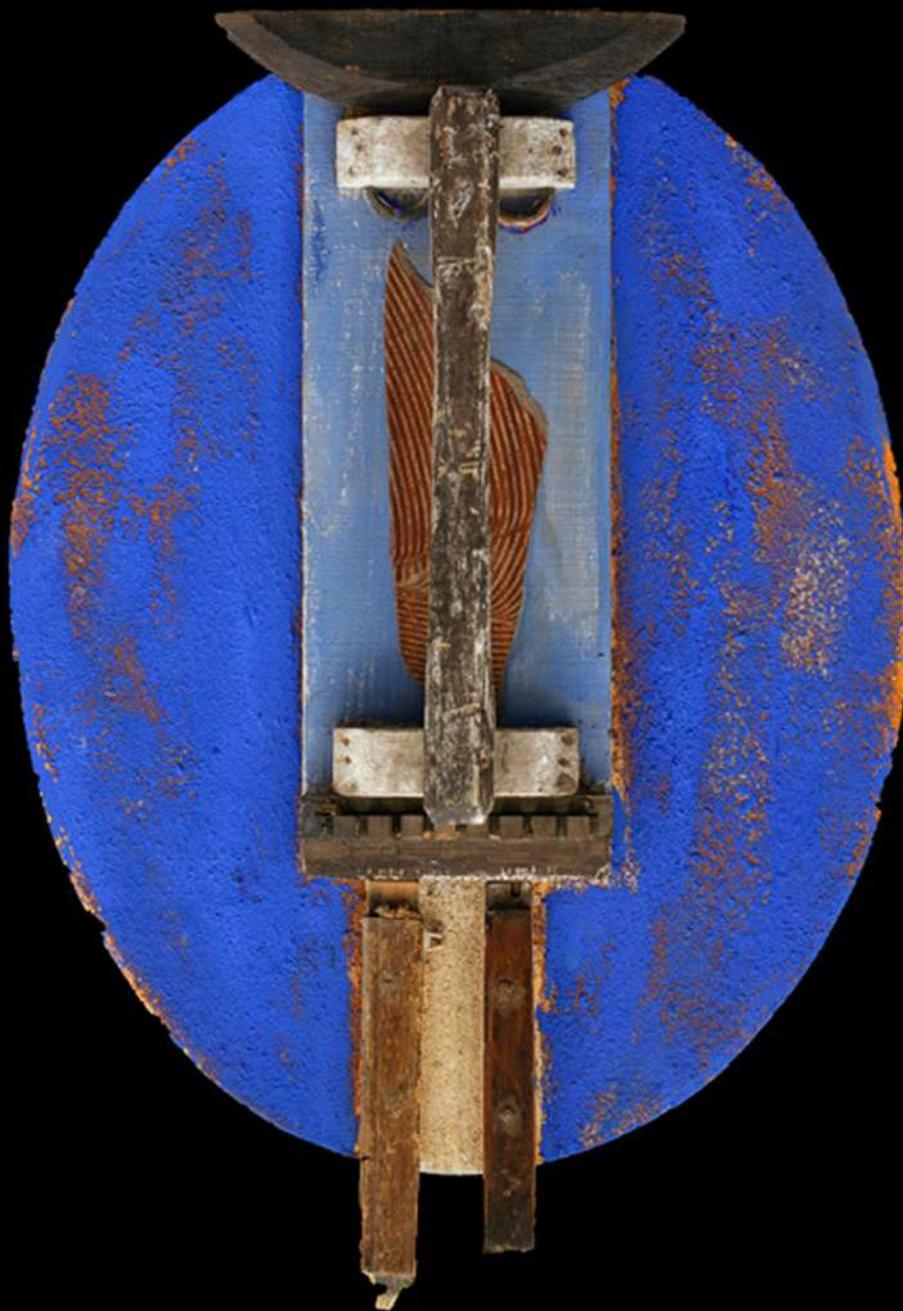


# frédéric de boccard



« de religion inconnue » 92x64cm - montage (pigments liant acrylyque sur bois) - crédit photo olga mansilla.

Parce qu'il existe une couleur humaine

## Notes sur la fêlure et la présence dans les peintures de Frédéric de Boccard

Ça échappe au commentaire, on ne peut pas paraphraser, dire c'est ceci c'est cela, il faut le traduire en inventant une langue à soi, s'asseoir au bord du silence, se rencontrer soi dans son rêve. C'est le génie de son don natal enfant de refaire paraître ces étranges fantastiques et merveilleuses créatures qui nous regardent, nous dévisagent, et nous indiquent la porte de passage ouverte de l'imaginaire, bloc tremblé in utero et rayonnantes de beauté d'espace.

Pourquoi il fait ça, il n'a pas le choix. Sinon il ne se sentirait plus vivant. Ou pas vivant. La peinture est un langage, pourquoi en parler autrement qu'en ce langage. Il suffit de regarder, voir, entendre, écouter, lire, et dire ce que vous ressentez, et vous aurez apporté une contribution, petite, frêle, mais qui donne un sens à l'expérience de vie-mort, de morte vie saison de déperdition.

Voyez-vous bien et sentez que vous êtes des revenants, des passants, des possédés, touchez à l'étoffe sacrée de vos maladies d'âme, rentrez dans la maison de l'incréé, là où vous rattraperez les lignes du combat à l'heure de la fuite, c'est ici que vous vivez et luttez, c'est ici au pied du mur du langage que commence le grand combat, un art, façon de se tenir ou pas.

Il s'écarte de tous les faux semblants visibles, utilitaires, formels, pour découvrir ce qui ressemble le plus à l'homme en lui quand il descend vers la source qui frappe d'évidence le cycle des rédemptions et leur mystère.

Mauvais cœur tristement bonheur lui souffle une voix ancienne qui modèle corps et chair le soleil de ses abréviations mentales. Qui sont ces êtres, hommes femmes enfants, oiseau déjà, seconde et primitive fée, créatures de la musique d'un paradis enfui, qui semblent nous demander comment nous supportons l'innommable et l'effondrement d'un choc de conscience, reçu tout en bas, là-bas, quand on n'y était pas en corps vraiment. Ou bien comment nous réagissons au rapt et au ravissement de ces chocs avarés et délices qui délient promptement les attaches et ligatures. Ou peut-être ils nous demandent si nous sommes capables de l'aider à les supporter en lui. Rien d'une crécelle ou d'une hydre de l'ivre chance, mais l'heure du lieu et du départ voyageur solitaire. Depuis quand, pour où, vers quand. Ou bien mysticisme, relation enfin vraie. Ou bien le maître abyssal qui ordonne le vieux souffrir. Il y a des restes de douleurs qui gisent épars dans la moindre éraflure peinte et font une joie. Même une eschatologie du miracle.

Fêlure, blessure, vie fœtale, fronton d'église romane, je ne sais plus, je ne sais pas, grandes têtes opales des guetteurs du levant. Elles reviennent de loin, ou n'en reviennent pas, elles ont le paraphe immédiat d'un sceau des profondeurs, l'éveil de la sagesse avide de révélations intimes, leur évidence submerge, elles accomplissent un cycle.

Il ne louvoie pas, il va droit au but, fatal plein cœur pleine cible avec l'attendrissement des douleurs hors d'atteinte, hors norme et pourtant viscère splendeur close infiniment ouverte de l'homme debout, fin des fausses contradictions et liberté de se mouvoir, vivante, porte secrète de passage entre l'inanimé et le vivant.

Comment supportons-nous tout ça sans le voir le voyant une vie durant. Voyant son principe d'action vivant, rayon transfuge de comète. La gravitation et l'attraction de satellites et planètes à la vitesse d'une crypte royale. Il est riche de tous les antécédents d'un futur en attente. Leur retour à la vie est prodige indemne, ils sont là, ils passent à travers, ils traversent l'immense peine déserte des revenants descellés du sort.

Serpente en gésine avec et sans nous. N'importe qui possède les clefs d'apparaître et de disparaître dans la maison inquiète des chimères, rideau d'air opale à la fenêtre d'éveil matinal. Ils présentent à nu la présence intrinsèque manifeste, ce sont les douloureux des lignes d'obéissance dans le recueil opalin murmure éternel, splendeur acéphale, moulin astral de mots, ils ont fui la maison des absences.

Des fois à dos d'oiseau frêle porte misère une larme coule sur son visage. Je la vois, il en laisse partir et venir des choses dans ses bras nus d'observances.

Des jeux des tours prestigieux d'optique vraiment il entoure et recueille l'âme vive, à vif comme le chas d'une aiguille, s'isole même des fois de la cible pour paraître l'ombre nue après tout sans lui.

Et puis des fantasmagories, l'alpha l'oméga, cités à comparaître, il mettait tous ses soins frileux exprès quand il a souffert dans la petite boîte porte cœur du larmier sonore et géant des délires ou des fois dent d'ivoire il pleure, il est en colère, il dit et demande à quiconque, « où allez-vous compagnons tout nimbés du vieux silence du pays des pluies ». A force de faire son travail d'aimer il a bien souffert vraiment rivé à l'établi roulant chimère d'orgueil et bas empire des nuages ici cherchant vainement saintement un corps d'oiseau, bol des piécettes ou porche de l'église Saint Polycarpe et tout son bleu Méditerranée.

Qui sait s'il en pleure quand il se cache  
parce qu'il existe une couleur humaine  
et qu'il l'apprend par cœur en se taisant.

Les autres, quelqu'un, tout ça, dehors la foule, ils  
disent « soyez zen » et ils ignorent le supplice tremblé  
des choses vraies qui lui font se dire à mots très bas  
« j'ai fait tout ça et j'ai bien raté, je continue  
parce que ça rate, même si j'ose pas encore appeler  
travail d'amour mon échec, ça ne fait rien,  
je recommence, brouillon limpide de mon cœur  
sous rature ».

Pourquoi Rodanski, la poésie, le hantent. Il est la  
seule personne que je connaisse qui soit capable de  
pleurer en lisant un vers. L'ange s'escrime à se  
faire porte-peine à cause de la joie entrevue une  
fois au moins au coucher ou lever du jour dans les  
palissades du grand archange de lumière jaune qui  
répand le repos et la paix sur le tumulte.

Patrick Laupin



© crédit photo olga mansilla









## Sortir du bois

Frédéric de Boccard m'a donné un panneau de bois d'un mètre quarante-six de haut sur trente-huit centimètres cinquante de large, peint de bas en haut en trois zones de couleurs : brun, ocre, bleu-nuit.

Sur le fond duquel sort un homme sympathique ; une grande face à la forme de plateau de chaise retourné avec un nez droit bleu clair et deux yeux ronds, regard vif étonné ; sa bouche, hésitante-souriante, fendue un peu de côté ; un corps fait de barreaux et d'éclats robustes ménageant une poitrine verte, aérée ; des membres supérieurs et inférieurs bien accrochés aux épaules et au bassin : Il est de bois, sort du bois résolument.

Son allure de jeune agriculteur m'avait amené à m'adresser à lui sous le prénom de Georges. Mais je pense aujourd'hui qu'il est quelqu'un d'autre. Se manifester, s'extraire, survenir de l'emprise matérielle et mélancolique où l'on erre, où l'on a peur, se cache, perd ce que l'on aime, voilà ce qu'il me paraît accomplir sans forfanterie depuis le temps que je le regarde venir, entonner un chant par sa simple dégaine. J'ai laissé autour de lui quelques fleurs et des animaux comme dans l'atelier de Fred, en moins grand nombre.

## Roger Dextre



frédéric de boccard - technique mixte sur bois - 2018

## Le chanteur

Le ciel bleu s'échappe de sa tête  
(à droite d'abord puis tout autour)  
alors qu'il traverse la nuit noire.  
Ses côtes se mettent à respirer  
plus amplement que son corps.

Le voilà  
intrigué-embarrassé au point  
qu'il danse un peu,  
accentue de ses pas le rebond,  
esquisse un bon accueil  
à ce qui arrive.

*J'ai fait une rencontre  
pire qu'un matin de Naples :  
il m'a provoqué sur mon chemin,  
je l'ai convaincu à l'instant  
de me laisser passer cette fois.*

*- « J'ignore qui tu es.  
J'en raconterais volontiers  
quelque chose à mon amoureuse,  
mais en quoi consiste l'histoire ?  
Pourrait-elle,  
prisonnière de la mort,  
me suivre malgré tout ? »*

Ainsi va,  
secoué, déséquilibré  
par des vents tournants,  
violents, soufflant  
des pensées intempestives,  
les yeux écarquillés,  
la démarche attentive,  
le brave  
que l'étrange ne détourne pas.  
Cela vaudrait un récit ?

*J'ouvre les yeux,  
tout est fini.*

*Le sol est ferme,  
l'air abondant, pur,  
où conduit l'aventure,  
explique-t-il, puis il continue  
par un geste d'impuissance  
pour s'accorder à lui-même,  
s'accorder aux terres muettes,  
il chantonne.*

## La crainte

Ses poumons de bois  
écartent en grand l'espace,  
il ne cesse d'y avancer  
pour ne pas être pendu  
comme le fut  
l'enfant Pinocchio, ou  
un fruit étrange  
dans les arbres du Sud.  
Il donne à ses façons de marionnette  
des accents naïfs, rustauds,  
qui leurrent le crime  
et portent à rire.  
Ils plaisent aux oiseaux,  
à une corneille surtout.

## Arrivée

Sortant des bois,  
il voit enfin un pré,  
il marche dessus,  
lance la poudre de sa joie.  
Elle couvre l'herbe  
de boutons d'or.  
Fougères, poules, renards,  
aigles, souriceaux, lapins,  
muguets, lèvent leurs têtes,  
répondent à son plaisir,  
à celui de la belle aube  
rêveuse et blanche  
qu'on voit dans ses deux yeux.  
Venant juste d'être aimé,  
il s'est retourné, se souvient,  
se plaint de la solitude ancienne  
virilement à la forêt :  
*Vi ricorda o bosch'ombrosi  
di miei lunghi'aspri tormenti ?  
Vi ricorda ?\**  
Son pas inaugure  
jours proches, délassément.  
Il est chez nous,  
le ciel se lève,  
le lit reçoit des ombres bleues.  
Où elle s'est endormie.



## La lumière

La rivière  
se précipite à ses pieds,  
tourne plus loin sous la colline.  
Entre les bords, chaos,  
se répètent et se mêlent  
désarroi et fierté.  
Il va il ne sait où,  
où l'accueillent des paysans  
tout trempés de rosée et de nuit,  
lui tendant  
leurs mains de soleil jaune.  
Sur sa figure  
se reflètent leurs mouvements.  
Parmi eux jaillissent des aulnes  
aux troncs gris et solides,  
leur sève,  
lumière paisible d'aujourd'hui,  
aucunement ne pleure par l'écorce.  
Et les coteaux sont blancs  
de pierres qui dégringolent.  
Les couleurs du panneau  
tiennent le coup.

*\*Vous vous souvenez, ô ombres des bois,  
de mes longs et âpres tourments ?  
Vous en souvenez-vous ?*

Roger Dextre



© crédit photo olga mansilla

# Loulou

"Loulou, c'est une corneille que j'ai récupérée dans la rue et accueillie dans mon atelier.

Une immense amitié est née.

Premier confinement : je te revois prendre ton bain, te regarder dans ton miroir, planquer mes pinceaux et fêter mon arrivée chaque matin en dansant.

Rupture : on a dû se séparer pour un centre de « déshumanisation ». Inscrite sous le numéro 2566, ils ont su te rendre à la nature ce qui me remplit de joie et me fait, souvent, pleurer..."

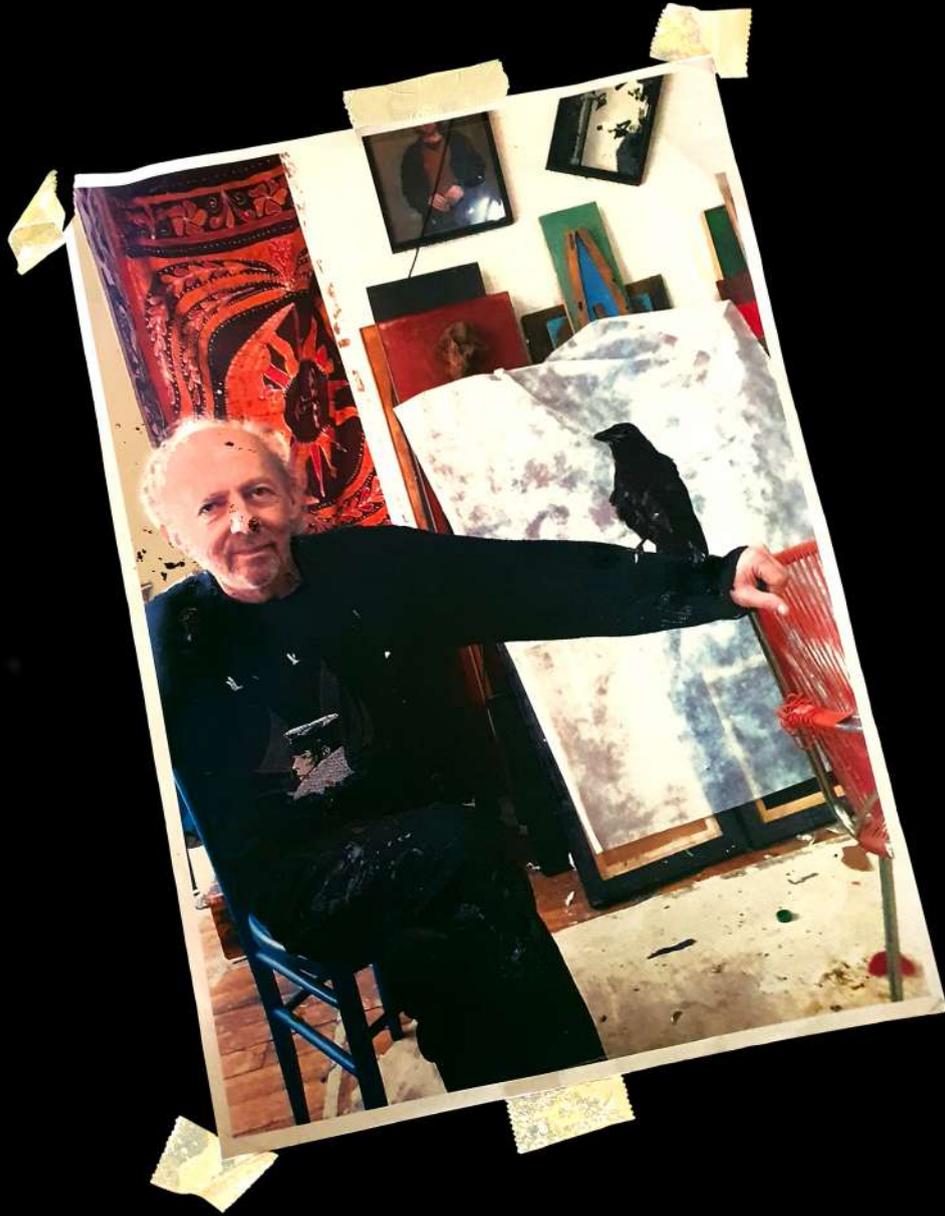
F de B





© crédit photo anne de boccard

« Exposition dédiée à Loulou numéro 2566 »



remerciements chaleureux à  
Patrick Laupin  
Roger Dextre  
Olga Mansilla  
Anne de Bocard  
Dominique Gaudin

3 rue vaubecour 69002 lyon - france  
jeanlouismandon@yahoo.fr 0630874755

  [galeriejeanlouismandon.com](http://galeriejeanlouismandon.com)